Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 53 (1956)
Heft: 5

Rubrik: Société romande d'apiculture ; Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Service des pesées et stations d'observation

Le service des pesées est suspendu jusqu'à nouvel avis. Les détenteurs de bascules voudront bien conserver leurs observations jusqu'à ce que le préposé soit nommé.

Le comité.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

pour mai 1956

Jusqu'en ce milieu d'avril, la nature n'a guère été clémente. Les journées vraiment chaudes peuvent se compter sur les doigts. La terre n'étant pas encore bien réchauffée (il y a parait-il encore du gel à 70 cm), la végétation a de la peine à partir. Les cerisiers, bien souvent défleuris au 20 avril, n'ont pas encore ouvert une corolle, tandis que les pissenlits jettent leurs premières taches jaunes dans les prés. Il y a pour le moins deux bonnes semaines de retard sur les années ordinaires et l'on se demande où nos avettes vont chercher le pollen qu'elles rapportent à la ruche. Cependant, la pluie de ces derniers jours fait rapidement reverdir les prairies et, si le chaud pouvait s'installer à demeure, nos vergers auraient tôt fait de revêtir leur somptueuse parure printanière. Ce matin, pour la première fois, nous avons entendu le coucou, mais ses deux notes étaient encore bien timides.

Qu'en est-il du développement de nos ruchers après cet hiver si extraordinaire ? Ce froid si long et si intense ne l'a-t-il pas contrarié ?

Nous n'avons pas encore visité à fond toutes nos colonies mais nous avons cependant pu nous rendre compte que, d'une manière générale, elles sont, tout comme la nature, très en retard. Le couvain étant peu étendu, les naissances n'arrivent pas encore à combler les vides laissés par les vieilles abeilles qui disparaissent. Les populations sont moyennes, et il faudra encore bien des semaines avant de pouvoir poser les premières hausses. Cette année, il était absolument nécessaire de stimuler les colonies, car les apports naturels ont été jusqu'ici insignifiants. Nous avons aussi remarqué que plusieurs colonies, qui avaient très bien emmagasiné la première ration de sirop, ont mis beaucoup de temps à prendre celui qui leur a été donné par la

suite. Ces colonies sont généralement faibles, souffrent probablement d'un peu de noséma, et ne se développeront bien qu'avec l'arrivée de nectar nouveau qui est le remède le plus efficace contre cette affection de nos colonies.

Avec l'arrivée de mai, nos ruches vont nous demander une surveillance et des soins attentifs, surtout pour ceux qui auront eu soin de resserrer en avril leurs colonies sur un nombre de cadres restreint. Il ne faut pas oublier que nos abeilles ne se sentent pas à l'aise dans un logement trop spacieux, pas à la taille de l'importance de la population. Elles se dispersent sur un peu tous les rayons et ont énormément de peine à conserver, dans le nid à couvain, une chaleur convenable. En les resserrant, elles se sentent mieux les coudes (façon de parler) et la chaleur plus concentrée permet un développement plus rapide du couvain. Mais cela demande de la surveillance et du travail, car il ne faut pas, par négligence, les laisser manquer de place. Chaque semaine, il faut ajouter un rayon afin de donner à la reine des cellules vides pour sa ponte. C'est cependant un travail qui paie, car on arrive à gagner un, voir deux rayons de couvain en quelques semaines. Nous avons aussi remarqué, dans les colonies resserrées au printemps, des plaques de couvain beaucoup plus étendues, ce qui compte aussi pour leur développement.

Mon cher débutant, dès que les arbres fruitiers seront bien fleuris, n'introduisez plus dans vos colonies que des cadres avec feuilles gaufrées et placez-les entre le rayon de pollen et le dernier de couvain. Continuez à distribuer chaque soir de faibles doses de sirop, et, en deux ou trois jours, votre feuille sera bâtie et pondue. Ne mettez jamais deux feuilles à la fois, une à gauche, l'autre à droite du couvain. De nombreux essais nous ont montré que la dispersion des cirières ralentissait beaucoup la bâtisse et que très rarement dix jours suffisaient à l'édification des deux cires, tandis que placées l'une après l'autre, en huit jours, elles sont généralement entièrement bâties et pondues. Il est aussi recommandé de retourner les cires deux jours après l'introduction. La bâtisse devient plus régulière et toute la surface de la cire est mise en œuvre. Comme vous le voyez, mon cher débutant, il y a du travail à cette saison pour qui veut conduire rationnellement ses colonies.

Mai, le mois des roses (elles seront bien rares cette année) est pour nous apiculteurs le mois qui nous ramène le bruissement spécial du vol des essaims. C'est avec un plaisir toujours renouvelé que, chaque année, nous suivons la ronde endiablée de ces milliers d'insectes enfiévrés, entrelaçant leurs traits d'argent dans les rayons d'or du soleil, attendant le signal de leur majesté pour se grouper en une magnifique grappe mouvante. Et pourtant, n'annonce-t-elle pas la fin du beau rêve tant caressé... la hausse pleine de ce blond et onctueux nectar.

L'apiculture moderne, qui permet la multiplication des colonies sans que l'essaimage naturel soit nécessaire, met tout en œuvre pour éviter ce dernier : renouvellement périodique des reines, élevage artificiel sur des souches non essaimeuses. Le moyen le plus sûr pour lutter contre l'essaimage est d'avoir constamment dans les colonies de jeunes reines vigoureuses, prolifiques, ayant la possibilité d'étendre à volonté une ponte abondante. L'engorgement du nid à couvain par de trop nombreuses nourrices provoque, nous dit-on, la fièvre de l'essaimage. Aussi, dès que les populations emplissent le corps de ruche, faut-il poser les hausses. Mieux vaut trop vite que trop tard, à condition toutefois que le temps soit chaud. La capacité de la ruche se trouve ainsi augmentée de plus de la moitié de son volume, les abeilles trouveront de la place pour loger le miel sans encombrer le nid à couvain, et la principale des causes de l'essaimage aura disparu.

Mais, malgré toutes les précautions, l'essaim est sorti et une grappe superbe pend au pommier voisin. Pour le débutant, la cueillette du premier essaim est toujours un problème ardu, surtout lorsque les abeilles se sont groupées dans un endroit peu commode : buisson, tronc d'arbre. Comment faire entrer dans la ruche ces insectes qui paraissent indélogeables ?

Essayons, mon cher débutant, d'examiner quelques cas particuliers.

L'essaim s'est groupé à une branche que l'on peut secouer. Il suffit de prendre une caissette, une ruche en paille, de la placer sous la grappe et de donner une forte et sèche secousse pour la faire tomber. On retourne ensuite cette masse grouillante sur la ruche placée à l'ombre, à proximité de l'endroit où était pendu l'essaim et garnie de ses rayons. Quelques bonnes schlagues feront tomber les abeilles dans les rayons et il n'y aura plus qu'à recouvrir la ruche. Le trou de vol sera ouvert de 5 à 6 cm et bientôt les abeilles y battront le rappel, appelant leurs sœurs dispersées. On attendra le soir, alors que tout le monde sera rentré, pour mettre la ruche en place. Si la branche peut se couper, on la sectionnera avec précaution et la déposera directement sur les rayons de la ruche que les abeilles s'empresseront d'occuper.

Si l'essaim s'est collé contre un tronc d'arbre, un mur, s'il s'est posé sur une grosse branche ou dans un buisson, il est beaucoup moins facile de le capturer. Il faut alors, lit-on souvent, le brosser dans une caissette, le puiser avec une poche ; mais ce travail ne se fait que bien rarement sans de nombreuses piqûres. Nous vous proposons, mon cher débutant, de pratiquer tout autrement. Après avoir garni une ruchette de cires gaufrées, la recouvrir ; frottez ensuite le trou de vol avec de la propolis et fixez la ruchette tout contre la grappe avec si possible la planchette et le trou de vol en contact avec les abeilles. Quelques petits coups de fumée mettront la masse en mouvement en direction de la ruchette et vous aurez ainsi de grandes

chances pour qu'elles prennent place dans ce logis, sans avoir recours à d'autres manœuvres, dès qu'elles l'auront repéré.

Comment soigner un essaim ?

De par sa nature, l'essaim quitte la ruche-mère à la recherche d'un nouveau gîte dans lequel son premier soin sera de bâtir des rayons afin de permettre la ponte de la reine et d'emmagasiner les vivres. Profitons donc de donner à l'essaim l'occasion de satisfaire ce besoin de bâtir en le logeant uniquement sur cire gaufrée. En une semaine, un essaim normal bâtira sept ou huit rayons, à condition que l'on ait eu soin de toujours bien pourvoir le nourrisseur, même s'il y a récolte. Si c'est un crime de loger un essaim sur cadres bâtis, lui donner moitié, moitié, c'est-à-dire cires et cadres bâtis, est encore pire. Les abeilles s'installeront sur les rayons bâtis, allongeront leurs cellules tandis que les cires resteront ce qu'elles sont. Par la suite, ces rayons difformes, beaucoup trop épais, ne pourront être déplacés et nombre d'opérations deviendront impossibles.

Mon cher débutant, voici comment procéder pour obtenir d'un essaim des bâtisses parfaites : le loger, comme nous l'avons dit plus haut, uniquement sur cires, bien nourrir, même s'il y a récolte, et le laisser faire. Tant que dure la construction, ne rien changer, n'intervertir aucun cadre. Essayez une fois de traiter un essaim de cette manière, et vous ne procéderez jamais plus autrement.

Gingins, 18 avril 1956.

M. SOAVI.

DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

Rapport sur l'activité de la section «Apiculture» du Liebefeld

(traduit par P. Zimmermann)

1. STATISTIQUE

Le tableau 1 permet de se rendre compte de l'activité de la section « Apiculture » du Liebefeld durant ces 4 dernières années. Le nombre des échantillons d'abeilles examinés est resté sensiblement le même qu'au cours des années précédentes, par contre le nombre des rayons accuse une nette augmentation.

Les problèmes que nous avons à résoudre nous sont posés, le plus souvent, par la pratique et sont en étroite relation avec le diagnostic, de sorte qu'une subdivision en travaux d'analyses et en travaux de recherches nous a semblé inutile.